



Benjamin Steinitz

Suite royale



Après avoir fait sensation à la Braf, il sera en juin à la foire Masterpiece de Londres. Ses stands sont à son image : passionnants, flamboyants, bluffants ! Spécialiste des XVII^e et XVIII^e siècles, l'antiquaire est l'un des derniers ambassadeurs des arts décoratifs de cette époque. Et qu'on ne lui dise pas que ce n'est plus la mode : son nouvel appartement parisien prouve le contraire avec superbe.



À CINQ MINUTES DE SA GALERIE DU FAUBOURG Saint-Honoré, Benjamin Steinitz vient d'emménager dans un des plus beaux appartements de Paris. Il est situé à l'étage noble d'un bâtiment construit en 1767 par Ange-Jacques Gabriel, l'architecte qui aménagea la place de la Concorde toute proche et alors appelée place Louis XV. Une occasion que l'antiquaire ne pouvait laisser passer et qui est aussi une forme de pari. Au rez-

de-chaussée, un grand espace accueille ses ateliers, où restaurateurs, doreurs, ébénistes s'activent pour rendre tout son lustre à ses dernières trouvailles. Au-dessus de l'appartement, Benjamin Steinitz a installé un bureau d'études pour les projets de décoration. C'est donc une nouvelle façon de travailler que le bouillonnant marchand inaugure. Le monde de l'antiquité a changé, bouleversé par Internet et l'essor des

À gauche et ci-dessous: Avec son épouse Marina, Benjamin Steinitz vient d'emménager dans un superbe bâtiment du XVIII^e siècle. Un écrin idéal pour son mobilier et ses objets d'exception. Dans le premier salon, l'œil aiguisé remarquera tout de suite la pendule d'André-Charles Boulle, qui était avant au château de Chenonceau, la paire de vases en marbre néoclassiques, les consoles baroques romaines. Sur la table basse, une sculpture italienne en bois du XVI^e siècle. Sur le guéridon, un cloisonné chinois du XVI^e siècle. Le magnifique lustre est d'époque Empire.







maisons de vente, mais lui est bien décidé à ne pas se laisser faire, toujours aussi flamboyant, enthousiaste et passionné comme l'était son père, le fameux Bernard Steinitz.

Sans nul doute, il aurait aimé cet endroit, avec son sublime escalier, ses parquets Versailles, ses salons en enfilade, ses 6 mètres de hauteur sous plafond. Idéal quand on a une prédilection pour les boiseries. La maison Steinitz en a fait sa spécialité. Et ici, elles sont de toute beauté.

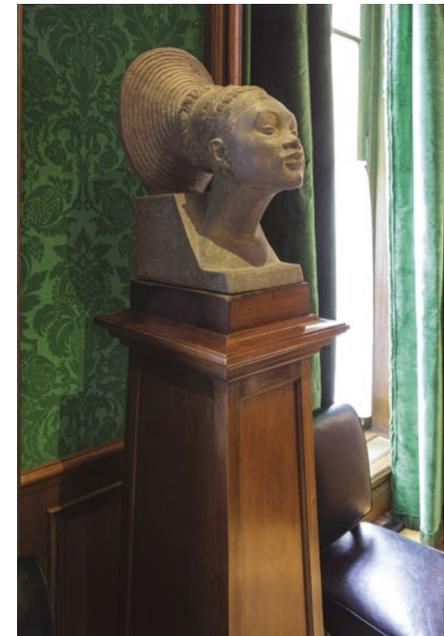


À gauche : En laque de Chine, les boiseries du deuxième salon sont époustoufflantes. Elles proviennent de l'ancien hôtel de Boisgelin. Pas moins importants, le cartel de Cressent, l'armoire basse de B.V.R.B. ou les bras de lumière de Francesco Ladatte. Sans parler de la table basse de Giacometti ou de la sculpture de Miklos sur la cheminée.

Ci-dessus : Dans la salle à manger, un superbe cabinet à décor de vernis "façon de la Chine" par Gerhard Dagly, Allemagne, vers 1700.



années. Devant notre étonnement, il explique: "À l'époque, les architectes respectaient des proportions précises et les plans reproduisaient très souvent les mêmes mesures." Et comme la pièce était un peu plus longue, il l'a fermée et a aménagé dans la partie restante une petite salle à manger avec, à nouveau, un jeu de boiseries. Un tel écrin demande d'avoir des meubles et des objets de la même qualité, ce qui n'est pas donné à tout le monde, mais le maître des lieux a de la ressource: cartel de



Ci-dessus et à droite: Sur l'imposant bureau de Pierre Garnier, Benjamin Steinitz n'a pas hésité à poser une lampe en ivoire Art déco. Au pied du bureau, les deux tabourets néo-étrusques appartenaient à Talleyrand. Un mélange d'époques qu'affectionne l'antiquaire, comme on le voit dès l'entrée de l'appartement: console Régence, licornes du ^{xvi} siècle, vase de Lièvre, bibliothèque Louis XIV, bustes vénitiens, fauteuil d'Adnet, sculpture d'Émile Monier. Un goût de l'objet qui va même jusqu'à l'excentricité, comme le prouve le lit ^{xix} qui trône dans la chambre (page de droite).

Sobres et d'origine dans le premier salon, elles sont époustouflantes dans le deuxième salon. Constituées de panneaux en laque de Chine encadrés de baguettes rouge et or, elles datent de 1735 et proviennent de l'ancien hôtel de Boisgelin. Non seulement l'effet est spectaculaire, mais elles semblent avoir été faites pour l'endroit, alors que Benjamin les a achetées il y a de nombreuses

Cressent, armoire basse de B.V.R.B., bureau de Pierre Garnier, pendule d'André-Charles Boulle, bronze de Nicolas Coustou, bras de lumière de Francesco Ladatte... auxquels viennent s'ajouter de somptueux lustres en cristal de roche, des consoles baroques italiennes, des cabinets en laque du Japon, une paire de bustes vénitiens de la fin du ^{xvii} siècle, des fauteuils Régence, des potiches



chinoises, des vases en céladon craquelé. L'ensemble a des airs de petit Camondo, à cette nuance près: les autres siècles ont également droit de cité.

Bernard Steinitz aimait l'éclectisme et Benjamin en a peut-être plus encore le goût. Deux périodes l'intéressent particulièrement: le XIX^e siècle et l'Art déco. On en trouve ici de magnifiques exemples : dans l'entrée, la table basse est de Ruhlmann, les fauteuils d'Adnet, le vase de Lièvre. Dans le grand salon, la table basse est, cette fois, de Giacometti et sur la cheminée trône une magnifique sculpture de Miklos de 1927. Mais chineur invétéré et amoureux fou des objets hors norme, le maître des lieux superpose les époques, comme avec cette paire de tabourets néo-étrusques qui étaient dans le théâtre de Talleyrand au château de Valencay; ou cette sculpture de femme africaine d'Émile Monier; ou encore ce paravent peint par l'épouse de Paul Sérusier. Un choix pointu! "Je ne marche qu'aux coups de cœur", s'excuse presque Benjamin Steinitz. Et que dire de ce lit délirant du XIX^e siècle où se mêlent le style Renaissance, le Louis XIII, les sculptures de Michel-Ange et de Falconet? "Il est tellement incroyable qu'il en est génial!"

Mais son plus grand plaisir est quand il ne connaît rien de la pièce qu'il a acquise. Une fois rapportée à la maison, il l'étudie longuement et plonge dans sa documentation. Sa bibliothèque est impressionnante et, dès que l'on ouvre un meuble, on tombe sur des livres consacrés aux arts décoratifs ou des catalogues de ventes. Une source inépuisable d'informations. Ce qui fait sans doute la différence avec bon nombre de ses confrères et ne sera jamais remplacé par Internet. Bien sûr, le plaisir du marchand est grand quand il s'aperçoit qu'il a fait une bonne affaire, mais Benjamin prend autant de plaisir à pister l'objet et à lui rendre son histoire, même sans plus-value.

S'il reçoit dans cet appartement ses meilleurs clients, sans doute déjà acquis à l'amour des XVII^e et XVIII^e siècles, l'antiquaire



leur prouve, avec ce savant mélange, combien cela est conciliable avec notre époque. Et s'ils en doutent encore, les deux petits garçons que lui a donnés sa ravissante femme russe Marina achèveront de les convaincre. Le salon des boiseries Louis XV transformé en salle de jeux a bien du charme... Mieux, Benjamin a même de judicieuses idées "déco", comme dans la

chambre où il a fait tapisser les boiseries de velours, ce qui les rend plus chaleureuses et contemporaines. En le voyant, deux clients lui ont passé aussitôt passé commande. Le grand goût a encore de l'avenir.

WWW.STEINITZ.FR